

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris
T : + 33 (0)1 42 71 76 54

JUERGEN TELLER

Leg, snails and peaches

13 janvier – 03 mars 2018

Vernissage samedi 13 janvier 2018 de 18h à 21h

En 2014, alors qu'il avait commencé à enseigner la photographie à l'Akademie der Bildenden Künste de Nuremberg, Juergen Teller expliquait avoir donné un conseil générique à ses étudiants. « *From the beginning, I told them their work should be about loving life. It shouldn't be so much about the photography. To take photos, you have to love life – then you can photograph anything*¹. »

Dans le cas de Juergen Teller – parce qu'il est probablement l'un des photographes actuels les plus sollicités et que ces sollicitations émanent de toutes sortes d'industries : celle de la musique, celles de la mode et de la publicité, celle de l'art – la question ne tarde pas à se poser de savoir ce qui relie ce qu'il photographie, et comment l'hétérogénéité spectaculaire des sujets imposés par ces industries diverses ou simplement imposés par lui-même, fait « œuvre ». S'il a incontestablement inventé un « style » et une esthétique spécifique à sa photographie et qui marque l'histoire de cette discipline, il faut bien reconnaître qu'il en a désormais suffisamment repoussé les contours pour que cela n'entrave en rien sa pratique, ni ne dégénère en académisme. Ce qui relie ce qu'il photographie tient plus dans le regard que dans les formes, les sujets, les techniques et s'il expliqua à ses étudiants que leur travail « *should be about loving life* », nul doute qu'il leur livrait une expérience personnelle.

L'exposition emprunte son titre à une série récente « *Leg, snails and peaches, London 2017* ».

A l'entrée de la Galerie « *Leg, snails and peaches No.25, London 2017* » montre une mise en scène dans laquelle Juergen Teller est allongé sur le sol, portant un short et un hoodie aux couleurs du drapeau européen dans lequel les douze étoiles symbolisant les pays de l'Europe ne sont plus que onze, consécutivement au retrait de la Grande Bretagne. Sur le sol sont disposées des pêches, parfois séparées en deux lobes, et il tient dans sa main gauche un téléphone portable en mode « appareil photo » mais qui ne documente pas ce qui pourrait être l'action principale de la scène, et que lui-même ne regarde pas non plus tant il semble abandonné aux sensations que lui procure la présence sur sa jambe nue d'un Giant African Snail – un très gros escargot connu pour le danger que représente sa grande capacité de reproduction, et d'invasion. En somme, il y a fort à faire pour assembler les éléments de ce récit complexe, auquel on peut inventer des résonances politiques, écologiques – et essentiellement érotiques. Celles-ci semblent traverser toute l'exposition via la célébration de sensations : le contact du corps gélatineux de l'escargot sur la peau de la jambe, ailleurs sur le velours d'une peau de pêche ou le contact produit par la présence dans la cavité humide de la bouche d'un homme, d'une grenouille. Ailleurs une jeune femme (Béatrice Dalle) pose sa bouche sur l'écorce d'un arbre – une photographie réalisée pour le magazine *Man out of Town*, et ailleurs encore un sein (celui de Raquel Zimmermann dans une campagne de publicité réalisée pour la marque Céline en 2017). L'exposition, qui combine aux séries récentes (*Frogs and Plates*, 2016) et inédites (*Leg, snails and peaches, London 2017*) des travaux réalisés pour d'autres industries (encore que dans le cas de Teller la distinction n'ait aucun sens), articule une évidente célébration de la vie en exposant les sensations simples induites par la nature – y compris dans la sécheresse des paysages désertiques photographiés au Sultanat d'Oman qui offrent un contrepoint littéral aux paysages – non exposés ici – du Suffolk réalisés en 2010, ou à ceux de forêts luxuriantes au Canada réalisés l'an passé pour le magazine *System* (« *Paradise II, At Moments I Felt like Being in a Strange Dream in a Medieval Forest with 2 Naked Canadian Girls Doing Hula Hoops, Covered all over in Sweet Maple Syrup, No.70, System Magazine Supplement, Canada 2017* »).

La trentaine d'œuvres qui composent « *Leg, snails and peaches* » forme assurément un ensemble « *about loving life* ». La photographie de Teller est caractérisée par sa bienveillance et son humilité : deux sentiments

¹ Juergen Teller, interview with Hans Ulrich Obrist, *System*, issue 3, 2014

SUZANNE TARASIEVE PARIS

qui transparaissent toujours dans la manière dont il restitue ce qu'il photographie. Elle dépeint une époque structurée par le pouvoir et les rapports de force en utilisant radicalement les stratégies de son contraire. Teller n'est jamais ironique avec les objets, les paysages et les personnages qu'il photographie – il se réserve en général ce traitement à lui même. L'extraordinaire « Self Portrait with Balloons, Paris, 2017 » le représente nu sur un lit recouvert d'un édredon blanc posé devant un mur envahi d'un lierre jauni par l'automne. La composition (qui évoque « Nude with Leg Up (Leigh Bowery) », 1992, de Lucian Freud) est complétée par un ensemble de ballons assemblés à une tige que Teller tient dans la main (ceux-ci renvoyant au portrait qu'il réalisa de Cerith Wyn Evans en 2011) qui, au passage, confirment son absolu talent de coloriste. Sa nudité fait écho au sommeil de la nature infligé par l'automne à la végétation : on voit distinctement le conflit entre le plastique triomphant des ballons gorgés d'air et les feuilles alourdies par leur décrépitude – qui déploient exactement la palette colorée du tableau de Lucian Freud. La situation est tout aussi « surréaliste » que celle qui installe une grenouille sur une pile d'assiette (inspirée par une photographie de Robert Mapplethorpe qu'il vit lorsqu'il eut l'occasion d'étudier les archives de Mapplethorpe pour une exposition). Elle s'oppose au naturel absolu d'une autre photographie (« Wildschweinmutter, Kolkata, India 2014 ») représentant un ensemble de gorets occupés à téter les mamelles d'une truie – quoi de plus naturel ? « *To take photos, you have to love life – then you can photograph anything.* »

Eric Troncy

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T: + 33 (0)1 42 71 76 54

JUERGEN TELLER

Leg, snails and peaches

13 January – 3 March 2018

Opening Saturday 13 January 2018, 6–9 pm

In 2014, shortly after he had started teaching photography at the Akademie der Bildenden Künste in Nuremberg, Juergen Teller recalled a piece of general advice he had given his students: “From the beginning, I told them their work should be about loving life. It shouldn’t be so much about the photography. To take photos, you have to love life – then you can photograph anything.”¹

In his own case – he is probably one of the most in-demand photographers working today, with commissions from all kinds of industries, including music, fashion, advertising and art – we soon find ourselves asking what it is that connects the things he photographs, and how the spectacular heterogeneity of the subjects imposed by the diverse industries he works for, or simply by himself, add up to an “oeuvre.” For while there can be no doubt that he has invented a “style” and that his photography has a distinctive aesthetic, one that has made its mark on the history of the discipline, we must also acknowledge that he has now pushed its limits far enough for this never to hamper his practice or degenerate into academicism. What links the things he photographs lies more in the gaze than in the forms, the subjects or the techniques. When he told his students that their work “should be about loving life,” we can be sure that he was speaking from experience.

This exhibition takes its title from one of his recent series, “Leg, snails and peaches, London 2017.”

At the gallery entrance, “Leg, snails and peaches No.25, London 2017” shows Teller lying on the ground wearing shorts and a hoodie in the blue of the European flag, on which the twelve stars symbolising the countries of the EU have been reduced to eleven, following the withdrawal of the United Kingdom. On the floor with him are peaches, some of them cut in two, and he is holding a mobile phone in camera mode. However, the phone is not documenting what might be seen as the main action of the scene, and nor is Teller looking at it; he seems totally wrapped up in the sensations produced by the presence on his naked left leg of a Giant African Snail – a creature feared because of its prolific capacity for reproduction, and therefore its invasive potential. In short, we have our work cut out assembling the elements of this complex story in which we can find political, ecological and – most of all – erotic echoes. In fact, these seem to run through the whole of this exhibition in its celebration of sensations: here, the feel of the snail’s gelatinous body on the skin of the leg, elsewhere the velvety feel of peach skin or the sensation produced in a man’s wet mouth by the presence of a frog. Elsewhere, a young woman (Béatrice Dalle) is seen putting her mouth to the bark of a tree in a photograph taken for the magazine *Man out of Town*, while another pic shows a breast (belonging to Raquel Zimmermann, from an advertising campaign done for Céline in 2017). This show, in which series both recent (*Frogs and Plates*, 2016) and never before exhibited (*Leg, snails and peaches, London 2017*) are mixed in with work done for other industries (although in Teller’s case such a distinction is meaningless), articulates an obvious celebration of life by putting before us the simple pleasures of nature. These include the dryness of the desert landscapes photographed in the Sultanate of Oman, which stand in literal counterpoint to the landscapes captured – not shown here – in Suffolk in 2010, or to the luxurious forests of Canada shot last year for the magazine *System* (“Paradise II, At Moments I Felt like Being in a Strange Dream in a Medieval Forest with 2 Naked Canadian Girls Doing Hula Hoops, Covered all over in Sweet Maple Syrup, No. 70, *System Magazine Supplement*, Canada 2017”).

The thirty-odd works in “Leg, snails and peaches” certainly constitute an ensemble “about loving life.” Teller’s photography is characterised by its benevolence and humility, two feelings that always come across in the way he deals with his subjects. His manner depicts a period structured by power and trials of strength by

¹ Juergen Teller, interview with Hans Ulrich Obrist, *System*, no. 3, 2014

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l’Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

making radical use of strategies based on the exact opposite. Teller is never ironic with the objects, landscapes and persons he photographs – he usually keeps that treatment for himself alone. The extraordinary “Self Portrait with Balloons, Paris, 2017” shows him naked on a mattress covered with a white quilt in front of a wall covered with creeper yellowed by autumn. The composition, reminiscent of Lucien Freud’s 1992 work “Nude with Leg Up (Leigh Bowery),” is completed by the balloons on a stick that Teller is holding in his hand (these recall the portrait he made of Cerith Wyn Evans in 2011) and that, parenthetically, confirm his tremendous talent as a colourist. His nudity echoes the sleep imposed on plant life by the autumn: we can distinctly observe the contrast between the triumphant plastic of the balloons swollen with air and the leaves drooping with decrepitude, deploying exactly the same palette of colours as the Freud painting. The situation is no less “surreal” than the one which puts a frog on a pile of plates (inspired by a Robert Mapplethorpe photograph that he saw when studying the latter’s archives for an exhibition). It contrasts with the absolute naturalness of another photograph (“Wildschweinemutter, Kolkata, India 2014”) showing a litter of piglets being suckled by a sow. What could be more natural? Like the man said, “To take photos, you have to love life – then you can photograph anything.”

Eric Troncy

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l’Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040